

Un verbe ou deux ?

Lire, Ecrire, Parler, Communiquer sont à priori de simples mots... pas si simple.

Les artistes ont bien compris que la fabrication de l'image n'émane pas uniquement du monde de l'art. Aujourd'hui toute la société produit des images, la télé, les marques... moi, vous, nous tous avec notre téléphone portable !

Du coup les artistes se saisissent des signes que nous consommons, de la publicité, des magazines, des situations sociales qui nous occupent, en trois mots : ils nous surprennent !

Nous avons vu lors de notre première rencontre plusieurs œuvres et diverses démarches d'artistes, nous avons constaté à quel point les mots mais pas seulement se sont depuis longtemps glissés dans la peinture et les arts plastiques.

Bien souvent les œuvres sont des dispositifs et à bien y regarder pour les apprécier il faut y mettre du sien... tourner autour, regarder les détails, être attentif au titre, mais aussi penser à l'actualité qui nous touche tous et le plus important s'interroger soi-même...

Il y a longtemps déjà un artiste a dit :

"L'artiste n'est pas seul à accomplir l'acte de création car le spectateur qui établit le contact de l'œuvre avec le monde extérieur ajoute sa propre contribution au processus créatif". Marcel Duchamp.

Partant de ce constat nous vous avons donné une « mission » : réfléchir à un mot clé en particulier, autre que Lire, Ecrire, Parler, Communiquer un verbe qui selon vous est représentatif de nos manières de s'exprimer et de communiquer aujourd'hui.

Bonjour à tous et à toutes
Chose promise, chose due !

Voici donc un texte sur la bruscalisation et sur l'allégorie de la caverne.
Comme vous le savez la bruscalisation ce n'est pas un verbe et ces synonymes ne sont pas : battre, frapper, malmener, maltraiter, passer quelqu'un à tabac, rosser, rudoyer, tabasser, tourmenter... C'est même plutôt le contraire exact !

A savoir un effet périphérique à l'évolution de sessions de la formation LEPC 2009 au Brusca avec un groupe de bénéficiaires extrêmement sympathique !
A moins que ce ne soit l'effet lié à la découverte de la lumière du sud, un éblouissement soudain, souvenez vous de l'allégorie de la caverne...

"- Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur au loin derrière eux ; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée. Imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles... » Livre VII de La République, de Platon.

L'allégorie de la caverne met donc en scène des hommes enchaînés et immobilisés depuis l'enfance dans une caverne, ils tournent le dos à l'entrée. La lumière ne leur vient que des reflets d'un feu qui brûle, au dehors. Ces hommes enchaînés voient les ombres projetées sur la paroi d'autres hommes qui portent des objets au loin. Faisons une hypothèse, et si c'était aussi notre situation, habitués que nous sommes à confondre les ombres et les apparences avec la réalité... Tout bien pensé, ne sommes nous pas esclaves de nos sens ?

Comment dépasser l'ignorance qui est le produit de notre éducation et de nos habitudes qui nous rend prisonniers des apparences ?

Peut on "gravir la montée rude et escarpée" qui mène à la lumière ?

« ...cette remontée depuis la grotte souterraine jusque vers le soleil ; et une fois parvenu là, cette direction du regard vers les apparences divines [...] voilà ce que toute cette entreprise des arts que nous avons exposé a le pouvoir de réaliser... »

Le spectacle imaginé par les bénéficiaires suggère plusieurs points communs avec ce texte fondateur de Platon.

- La déambulation dans le centre, entre les gites : envisagez là comme la lente et difficile remontée, des tréfonds de la caverne à la surface... C'est aussi une manière de différencier ce qui a un réel intérêt de ce qui n'en a pas, de ces faux loisirs que nous consommons tous jour après jour...

- Le plateau télé : c'est aussi l'occasion de visionner et d'entendre le résultat des expériences menées au cours des sessions. Une manière de dire que la connaissance des choses nécessite un travail, des efforts pour apprendre et comprendre, c'est une lente et nécessaire progression.

- Le mur de bouteilles : ne symbolise t il pas le passage de la caverne à la lumière ?

N'exprime t-il pas cet effort qui consiste à aller au delà des apparences ?
L'opportunité qui consiste à utiliser des matériaux disponibles reste moins éloquente que sa portée symbolique, remplacez les bouteilles pleines par les flux médiatiques que nous avalons au quotidien...

- Le rôle des intervenants pédagogiques : ce sont peut être ceux qui détachent les prisonniers de leurs chaînes... à moins qu'il ne s'agisse de l'action des bénéficiaires lors du spectacle vers le public ?
...Et après ?

Que se passerait il si les prisonniers étaient détachés de leurs chaînes ?

Le message certainement le plus fort est de ne pas prendre pour la vérité ce que nous disent nos sens ni suivre nos préjugés formés par l'habitude.

Nous résistons au changement, nous avons tous des idées reçues, alors comment sortir de ce train-train ? Peut on effectivement changer nos représentations, même si cela implique un réel bouleversement ?

Serons nous déroutés ou aveuglés par la lumière ?

La suite au prochain épisode... mais sachez que "chacun possède cette « faculté d'apprendre" alors comme nous avons commencé à le faire, invitons le public à "se tourner tout entier, des ténèbres vers la lumière »...

Laurent